

En Résidence

A trois stations de bus de la Mairie de Montreuil , dans la zone des anciens murs à pêches, vit une famille rom de Roumanie sur un terrain prêté par la mairie il y a quatre ans et demi. Les conditions d'habitat sont plus que précaires : baraques en matériaux de récupération , un point d'eau, un sanitaire creusé au fond du terrain, pas de chauffage autre que des poêles fabriqués dans des bidons .

Le campement est constitué de quelques baraques où vivent Maria, ses cinq fils et deux filles , leurs enfants soit trente-cinq personnes sur trois générations . Certains enfants vont à l'école, d'autres pas, certains parlent bien le français, d'autres pas, les hommes pour la plupart cherchent ou attendent du travail, les femmes s'occupent du reste et mendient.

« Que veux-tu qu'on fasse en Roumanie , en travaillant normalement on gagne 200€ par mois, impossible de faire vivre une famille avec ça. Alors on essaye de vivre ici »
Alex , le troisième fils, après avoir fréquenté plusieurs campements ou squats en Seine St-Denis, a finalement trouvé ce terrain à Montreuil en 2008 , l'a sommairement aménagé avant de faire venir Maria , sa mère , et, au fur et à mesure de ses possibilités, le reste de la famille.

C'est dans ce campement, à l'initiative de deux artistes suisses-allemands Mathias Jud et Christopher Wachter en lien avec l'association Ecodrom que «L'Hôtel Gelem » s'est ouvert au printemps 2012. Une sorte de maison d'hôte où l'on peut passer une nuit ou deux. Alex et Rada sa femme s'en occupent. Depuis l'inauguration, une trentaine de personnes sont passées comme en atteste le livre d'or, un petit carnet vert à spirale.

Cette initiative vient d'être labellisé par le Conseil de l'Europe fin 2012 comme « projet artistique innovateur transmettant des messages forts liés aux valeurs et priorités du Conseil. »

J'ai eu connaissance de l' Hôtel Gelem , terme romani signifiant *je suis passé*, par un article de presse. Ayant travaillé sur la littérature rom , sujet peu connu et passionnant, et sachant que la bibliothèque de Montreuil réfléchissait à un mois consacré aux cultures tsiganes , j'ai proposé le projet d'une exposition de dessins réalisés lors d'une résidence de quelques jours à L'Hôtel Gelem . Nous avons passé six jours au sein de ce campement.

Cendrine Bonami-Redler a fait les dessins , Maïssoun Zeineddine les enregistrements sonores et j'ai écrit les cartels.

Xavier Marchand

ECODROM

1A/ L'entrée du campement

C'est par là qu'on accède au campement. Pas un jour sans que cet espace ne change d'aspect ; il sert à tout , de terrain de jeu, de lieu de stockage d'objets en tout genre, de dépotoir , de garage , de lieu de tri.

C'est là qu'est amassée la ferraille ; elle sera revendue au ferrailleur à 170€ la tonne. Une Audi pas vilaine est garée à l'entrée : « le moteur est foutu, demain on l'a découpe » Cet espace a beau être totalement ouvert, dès qu'on y pénètre , on sent qu'on est déjà chez eux. Cinq chiens noirs gambadent , les enfants viennent à votre rencontre.

2A/Les sandales et les choux

Ce sont ces choux, cultivés sur place , qui servent à préparer les « sarmale » , choux farcis à la viandes de porc, herbes, persil, carottes, oignons, cuits dans l'huile, avec des tomates et du piments. On les sert couramment durant les repas. Mais chez les roms, on mange quand on a faim, sans l'idée de repas réunissant, à heure fixe, la famille entière, comme chez nous les gadjés.

Des quantités de « sarmales » ont été préparés pour le mariage de Claudia , la sœur d'Alex, qui a duré deux jours et deux nuits .

Au soir du deuxième jour, Claudia a quitté le campement pour rejoindre l'appartement qu'occupe Lorenzo, son jeune mari, à Montreuil . Elle reviendra souvent au campement; un appartement n'est pas le lieu propice à maintenir ce lien primordial chez les roms, le contact avec les siens.

Pour sortir dans la rue, Claudia portera désormais le foulard, signe qu'elle est mariée.

3A/Le vieux piano

Depuis combien de temps ce vieux piano n'a pas émis un seul son. Et comment est-il arrivé là, au milieu du salon ; le salon est dehors sous le ciel et les étoiles. Les saisons ont eu raison de sa santé fragile ; les mécanismes sont morts et le bois éclate. Mais les enfants sont contents d'avoir un piano et ils pianotent, sans qu'aucune touche ne s'enfonce, en chantant des chansons. Malin dit qu'il a toujours voulu jouer de la musique ; régulièrement il demandait un instrument à ses parents, demande toujours remise à plus tard... quand on a juste de quoi se nourrir... un rêve laissé pour compte. « Avec mon premier salaire je m'achèterai un clavier électrique ». On lui a fait présent d'un violon ; en quelques jours l'archet s'est cassé.

4A/Chez Maria

Maria est la mère, la grand-mère, l'autorité. Sa bicoque est la première en entrant au campement, juste après la baraque qui abrite la cuisine. C'est chez elle qu'on se réunis, que tout le monde passe , ou l'information circule. Un poêle fabriqué dans un bidon est l'unique source de chaleur et sert aussi de fourneau, perpétuellement à recharger. Ça occupe beaucoup l'hiver d'aller trouver des palettes et de les débiter à la hache.

Maria est vive et paraît âgée ; j'apprends qu'elle a juste cinquante ans passé. Elle comprends ce qu'elle veut bien comprendre. Ça fume beaucoup quand elle n'est pas là . . Les mégots sont jetés par terre. Le neveu dit qu'il ne fume pas devant son oncle, par respect.

Quelqu'un rapporte un carton entier de gâteaux ; plutôt que de les jeter, le pâtissier du coin leur donne les invendus. Une fois par semaine, le mercredi soir, on mange chez Maria des éclairs et des religieuses au chocolat.

5A/L'allée des pommiers

Bienvenue à l'Hôtel Gelem , la porte est ouverte sur la gauche . Alex est allé chercher ce petit chalet qu'on lui a donné, en Kit. Il l'a construit un peu à l'écart du campement afin que les hôtes qui veulent dormir tard ne soient pas dérangés par les jeux bruyants des enfants. Il a rajouter une véranda. C'est une chambre spacieuse et assez confortable, mais loin des canons du confort hôtelier. On n'y vient pas pour ça. La nuit est d'un calme absolu, sauf quand les chiens grondent à l'approche d'un intrus.

Le soir Rada m'apporte la soupe aux tripes que j'ai vu préparé l'après-midi, très bonne. Elle m'invite aussi à venir passer la soirée avec eux, dans la baraque de Maria qui rentrera tard, dieu sait d'où.

Au delà de la chambre, l'allée des pommiers doit être bien belle au printemps.

6A/La caravane la nuit

C'est la seule caravane du campement, cédée à Alex par un propriétaire voulant s'en débarrasser. « J'ai dû insister pour avoir la carte grise, pour qu'on m'accuse pas ... vous voyez. Sans la carte grise, je prenais pas. » Abandonnée l'hiver, la caravane redevient, dès les beaux jours, la chambre d'été.

A droite, se fond dans la nuit le réservoir qui recueille l'eau de pluie.

7A/ Le tuyau d'eau.

Le seul point d'eau du campement, même pour l'hôte de passage. Comment font-ils pour se laver ? Sans doute comme le faisaient nos grands-parents au début du siècle passé. On se demande si le mot douche fait même parti du vocabulaire de celles qui rarement quittent le campement, comme l'une des filles de Maria, qui a un bras atrophié et ne peut s'en servir; on ne lui trouvera pas de mari, sa présence est pourtant si émouvante.

8A/ La cuisine extérieure et les roues.

Tout bouge continuellement ici. La baraque qui servait de cuisine collective en novembre , n'est plus utilisée en janvier, le terrain a été nettoyé, le piano a disparu , la table sur laquelle on avait mangé est maintenant dehors, mise au rebut, on s'apprête à construire une autre baraque à Maria, Alex veut démonté l'abri construit pour le mariage de sa sœur « pour que l'herbe repousse ». Il vaut mieux ne pas avoir à faire un dessin en deux temps ; le cadre risque de changer.

9A et 10A/ Dedans - Dehors

Tapis à l'intérieur, tapis à l'extérieur souvent gorgés d'eau .

Constantin, dix- huit ans, habite cette baraque avec ses parents , ses frères et sœurs . Une seule et même pièce ; la porte s'ouvre sans arrêt en un va-et-vient permanent. Pas de serrure ni de clé, comme les portes des autres baraques, un cadenas parfois.

Constantin travaille - quand il y a du travail - à réparer des vélos. Avec « 15 000€ je pourrais retourner en Roumanie et me construire une maison. » C'est son souhait.

Nous comparons nos smart phone ; il en a un récent . En trois semaines il a fait le tour des fonctions et de la question, alors il veut s'en débarrasser et en tirer bénéfice. Les objets, la plupart d'occasions, ont une durée de vie limitée ici.

La MOUS

1B/ Rue St Pierre de Montreuil.

C'est le premier dessin réalisé bien avant de savoir que j'aurai un jour l'occasion de franchir ces murs et d'en faire ainsi tomber quelques autres qu'on nomme préjugés ; ils ont la vie dure concernant les roms. A l'époque ma présence silencieuse, carnet en main, n'était manifestement pas désirable ; ils me l'avaient bien signifié : des voitures passaient à côté de moi à vive allure tous phares allumés.

Aujourd'hui, ils veulent un exemplaire de mes dessins et suis, ce me semble, la bienvenue. Un pas au-delà des idées reçues et des apparences.

2B/ La caravane aux vitres rouges

C'est dans cette allée qu'habite Demaçara et sa famille. Les Montreuillois la connaissent ; on l'a vu grandir. C'est cette jeune fille toute fine qui fait la manche devant l'entrée du métro Croix de Chavaux, près du kiosque à journaux. Toujours bien habillée, toujours aimable et très efficace, elle exerce son « métier » avec régularité et sérieux. Sans doute pas d'autre école pour elle que celle de la rue.

« Je ne lui donne plus depuis qu'elle fait la manche avec son enfant. » entend t-on.

- « Combien gagne t-on à faire la manche ? »
- « Une bonne journée de huit heures peut parfois rapporter entre quinze et vingt euros, mais il arrive souvent qu'on ne rapporte pas de quoi acheter un pain d'un kilo. »

Demaçara a 19 ans , son fils en a deux. Récemment elle est revenue vivre chez sa mère. On se marie jeune chez les roms. Les enfants sont la richesse et la raison de vivre.

3B/ L'allée de la MOUS

Pas facile de faire un dessin quand une dizaine de gamins vous parlent et vous harcèlent de questions.

L'un d'eux, David, 13 ans , un bijou au lobe de l'oreille et l'air malicieux dit « Si tu ne mens pas une fois par jour , t'es mort » ; Encore très largement de transmission orale, les dictons émaillent le romani, la langue tsigane.

« Même si la chèvre ment, la corne ne saurait mentir. »

« Ce que le vent apporte, le vent le remporte aussi. »

« Dieu voit tout, mais il ne dit rien à personne. »

« N'entre pas dans mon cœur avec tes souliers »

« Un homme sans honneur même son ombre salit la terre. »

« Avec un seul derrière , on ne peut pas s'asseoir sur deux chevaux. »

« Ne regarde pas la femme, regarde son baluchon »

« Les gadjés sont comme les poissons, ils puent après trois jours. » Pourtant la famille d'Alex ne nous l'a pas fait sentir, merci.

4B/ L'intérieur de la caravane de Zoritza

Estera et Tabita, ses filles, rentrent du collège , elles ont l'âge d'y aller et le fréquente depuis trois ans . Elles offrent du thé, on discute . Mais on constate qu'elles ne savent ni lire ni écrire. « Les professeurs ne s'occupent pas de nous , on prend une feuille et on dessine toute la journée. Les copains on en a pas beaucoup , ils évitent de parler avec les roms. » Entre elles , elles se donnent des surnoms Gukala (le chien) et Vaca (la vache) . Il y a le nom des papiers administratifs et celui qu'on utilise, une pratique courante chez les roms. La plaque

électrique sert de chauffage. Quant la nuit tombe, on fait des photos sur lesquelles le sourire domine.

5B/ L'ombre au dessin

On ignore généralement que dans les années 50, un peu partout en Europe, des roms ont commencé à écrire. On doit souvent ces premiers gestes d'écriture à des femmes.

Hantise

C'est encore toi
Avec tes lois
Et la poussière
D'une barrière
La nuit voyage
Me glissant un message
C'est encore toi
Qui guette la proie
Ton visage flotte
Sur ce message qui sanglote
Ma solitude
Perd sa voix rude
Et je me dirige
Vêtue de vertige
Tout près de toi
Tout près de toi
Mais la peur
De la peur
De tes yeux
Douloureux
M'empoigne
Et m'éloigne
Je ne dis rien
De ce qui déteint
Dans mon caractère
Qui m'exaspère
Je ne dis rien
Mais je peins
Ton amitié
Ton humanité
Sur la réalité
De sa fragilité
C'est encore toi
Toujours toi
Je te donne mon fluide
Mais ce fluide
N'a pas de raison
Sans compréhension
Pourtant le sable
Le bois d'érable
Ont dans l'histoire le lien
D'un même soleil ancien.

Sandra Jayat in Lunes Nomades Seghers 1963